Séminaire - Rencontre - Écriture du corps

L'immobilité créatrice : Éloge de la fragilité

Des liens entre danse et poésie

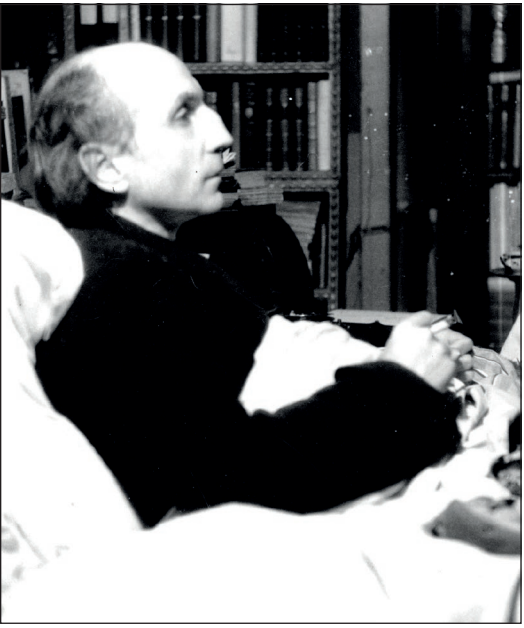
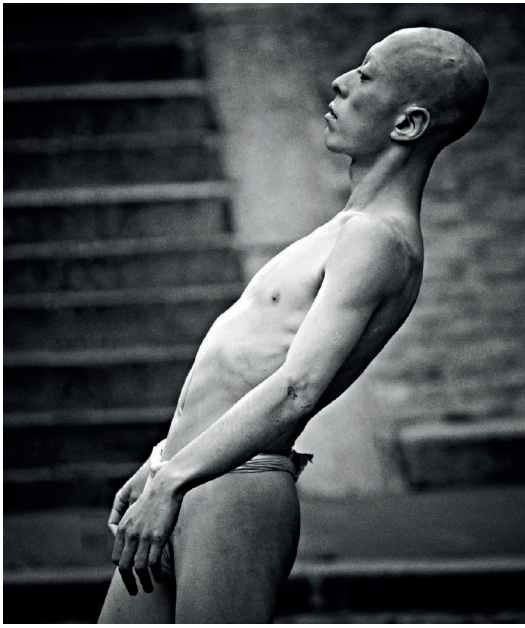


Photo : Gabriel Sarraute © Centre Joë Bousquet



Danseur : Gyohei Zaitsu - Crédit Photo : Duc Truong

Samedi 27 et dimanche 28 octobre 2018

Rencontre organisée avec le soutien
du *Centre national de la danse*
(Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2018)
de *Musidanse* – Université Paris VIII

Centre Joë Bousquet et son Temps

Maison des Mémoires – Maison Joë Bousquet
53, rue de Verdun – 11000 Carcassonne
Tél./ Fax : 04 68 72 50 83
centreJoëbousquet@wanadoo.fr

CN D
Centre national de la danse

MUSIDANSE
UNIVERSITÉ PARIS 8

Un mot venu sur mes lèvres achève de me fasciner avec la vision de cet immeuble, soudain ouvert à l'invisible et au rien. Ce mot, c'est l'absence.

Mes yeux reconnaissent les sculptures dressées sur la cheminée, les tableaux d'Ernst et de Fautrier qui me font face. Rarement il a fait aussi clair dans la clarté rose de ma veilleuse. Mes bras se déplacent lentement sur le drap et, sauf mes jambes écrasées par ma blessure et mes yeux pétrifiées, mes membres redevenus libres et un peu plus sensibles que d'habitude à la tiédeur charbonneuse de l'air reconnaissent ma position et me la rendent facile.

Mes paupières à peine soulevées admettent une lueur filtrée qui situe les objets et orientent ma conscience vers le réveil sans l'arracher entièrement au songe où les membres restent baignés. À ma gauche et hors de ma vue, du poste éteint sortent des paroles que j'entends sans tout à fait les admettre, car elles donnent une forme concrète au doute qui m'est suggéré avec le rêve. L'envie m'est venue dans cet état de bien-être physique d'agiter mes jambes percluses, et, sans ouvrir davantage les yeux, j'ai soulevé à la fois les deux cuisses, les explorant avec les mains, comme un corps de secours, déjà séparé de ma chair malade.

La conscience m'était entièrement rendue. Un sentiment de curiosité m'a fait palper mes mollets et je me suis rassuré en les trouvant pleins et nerveux, si différents des maigres tibias que m'a donnés le séjour au lit. Les doigts du pied sont souples, avec une petite blessure sous le quatrième. Cela dure. L'air s'épaissit autour de moi, se remembre sournoisement ; de la main gauche, je saisis sur mon drap une main qui s'avance prudemment, craintive, me semble-t-il. Mais tout cela reste trop prévu, la main attrapée est trop à la forme de la mienne. Soudain, une gêne presque douloureuse a de nouveau meurtri mes épaules appuyées à l'oreiller, comme si un sac de soldat avait été inséré de force entre mes omoplates et le coussin qui les soutenait, un corps étranger que mon poids ne meurtrit qu'en ses racines médullaires, comme si j'étais couché sur des ailes mortes. Un mouvement trop vif de mes mains a fait bouger mes yeux qui m'ont rendu à la raison en retrouvant leur mobilité.

Joë Bousquet, *Le meneur de lune*
(Extrait choisi par René PINIÈS)

Séminaire – Rencontre
Samedi 27 et dimanche 28 octobre 2018

Écriture du corps
L'immobilité et la fragilité comme gestes créateurs : partir de la poésie de Joë Bousquet et de la danse butô

S'il n'existe pas de lien immédiat entre le poète Joë Bousquet et les danseurs de butô, on trouve, dans ces projets littéraire et chorégraphique, une proximité dans l'exploration de l'immobilité, dans l'expérience de la fragilité, de la maladie ou de la blessure. Ils partagent surtout une même volonté de transformer cette expérience en acte artistique.

Joë Bousquet, paralysé par une balle qui lui sectionna la moelle épinière durant la Première Guerre mondiale, passa sa vie enfermé dans sa chambre, dans un voyage immobile qui lui ouvrit un chemin vers l'écriture. Les danseurs butô, au sein des avant-gardes japonaises des années 1960, cherchent quant à eux à inventer une danse dans l'immobilité, trouvant des espaces dans les sensations intérieures, pour tisser une poésie de l'infime et du moindre geste.

Partir de ces deux projets esthétiques radicaux, c'est tenter d'analyser les rapports entre danse et poésie, à travers le prisme d'une danse butô étroitement reliée dans ses processus de création à la poésie, et d'une poésie particulièrement charnelle et sensorielle.

Croiser ces deux projets pour lire la poésie de Bousquet avec les « yeux de la danse », et analyser l'entrelacement du butô et de la poésie.

Confronter enfin ces deux corpus par la rencontre entre artistes et chercheurs, en littérature et en danse, ou à la croisée de ces deux champs. Conférences, discussions, mais aussi temps d'expérimentation et d'improvisations dansées seront au programme de cette rencontre publique.

Conception:

Laurence PAGÈS artiste chorégraphique – Cie du petit côté
Sylviane PAGÈS, maître de conférences en danse – Musidanse/ Université Paris 8
René PINIÈS – Centre Joë Bousquet et son Temps

Samedi 27 octobre 2018

Partir de la poésie de Joë Bousquet et de la danse butô

10h15 Accueil

10h30 **Introduction par René Piniès, Laurence Pagès, Sylviane Pagès**

Expériences poétiques de la fragilité et de l'immobilité dans le butô

de 10h30 à 13h

Sylviane Pagès, maître de conférences en danse à l'Université Paris 8

Projection du film « Min Tanaka à La Borde » (1987) de François Pain et Joséphine Guattari et présentation par **Violeta Salvatierra**, danseuse et chercheuse en danse

Discussion

Pause

Ana Rita Teodoro, danseuse et chorégraphe.

Discussion

Lire Bousquet par / avec la danse

de 15h à 18h

Chantal Lapeyre-Desmaison, Professeur de littérature française, Université d'Artois, ESPE Lille Nord de France

Alice Godfroy, agrégée de Lettres modernes, docteure en Littérature comparée et Maître de conférences en danse à l'Université de Nice Sophia Antipolis.

Pause

Sacha Steurer, danseuse, chorégraphe, auteur

Laurence Pagès, danseuse et chorégraphe

Discussion

Improvisations dansées et discussion finale

Dimanche 28 octobre de 10h30 à 12h30

Écriture du corps : littérature, musique, danse

Discussion avec des intervenants de la veille et perspectives

Improvisations dansées

«Il n'a ni droite ni gauche un squelette en quête de ses os
si seulement il pouvait dire je pleure et que ce ne soit pas une façon de parler
On dirait que son corps est fait avec les larmes des autres
Il est la déchéance de ce qu'il aime son coeur rien que de battre le blesse
Mais il existe une femme si belle que son malheur ne le suit pas jusqu'à sa
porte c'est elle qui l'endort c'est elle qui l'éveille.»

Joë BOUSQUET
(Extrait choisi par Laurence PAGÈS)

Le butô est une forme chorégraphique développée par Tatsumi Hijikata (1928-1986) dans le Tokyo des avant-gardes des années 1960, marqué par une radicalité esthétique et politique. S'il est entouré de danseurs comme Kazuo Ôno, Akira Kasai ou encore Akaji Maro, Tatsumi Hijikata travaille aussi avec des compositeurs, plasticiens, photographes, cinéastes expérimentaux et écrivains… Les principales sources artistiques de Hijikata sont en effet issues de la littérature. Grand lecteur et lui-même auteur de textes, Tatsumi Hijikata se nourrit des lectures d'Antonin Artaud, Sade, Lautréamont, Jean Genet, Georges Bataille… Les danseurs de butô entretiennent, par la suite, de nombreux liens avec la poésie, en collaborant avec des poètes ou en écrivant eux-mêmes, comme Ko Murobushi, Masami Yurabe ou Masaki Iwana.

Marqué par ces références littéraires fortes, mais aussi picturales - Klimt, Bacon, Bellmer ou Goya - Hijikata explore le « corps obscur », les dimensions oubliées, dévalorisées ou invisibles du corps humain. Il s'agit alors de faire danse du moindre geste, d'une apparente immobilité, en rendant perceptible le moindre mouvement intérieur, la plus infime sensation. Il s'agit aussi de décentrer les points de vue, en donnant visibilité à d'autres corps que les corps triomphants et dominateurs. C'est dans ce cadre que Hijikata a développé une recherche autour du corps malade et affaibli, qui va profondément marquer les pratiques du butô.

À la fin des années 1970, le butô s'est diffusé en France, puis en Europe, aux Etats-Unis comme en Amérique latine, faisant du butô une pratique de création et de transmission toujours active, attachée à l'expérimentation.

Sylviane PAGÈS

Intervenantes

Sylviane Pagès

Maître de conférences au département Danse de l'Université Paris VIII depuis 2010, elle est actuellement responsable du Master Danse. Ses recherches portent sur le butô et sur l'histoire de la danse en France au XXe siècle, selon une approche mêlant histoire culturelle et esthétique. Elle a publié en 2015, aux éditions du Centre national de la danse, l'ouvrage issu de sa thèse, *La réception du butô en France, malentendus et fascination*, traduit en japonais aux presses universitaires de Keio en 2017. Elle a codirigé avec Isabelle Launay l'ouvrage collectif *Mémoires et histoire en danse* (*Mobiles* n°2, L'Harmattan, Arts 8, 2010), avec Isabelle Launay, Mélanie Papin et Guillaume Sintès, *Danser en 1968, perspectives internationales* (Deuxième époque, à paraître). Elle a fait partie du comité de rédaction des revues *Funambule*, *Repères, cahier de danse* et *Recherches en danse* (www.danse.revues.org).

Laurence Pagès

Après des études à Sciences-Po, c'est par la recherche et l'écriture que Laurence Pagès entre dans la danse puis devient chorégraphe. Marquée par l'influence du butô et la pratique improvisatrice, elle crée plusieurs pièces où la respiration occupe une place fondamentale : *Cadrage-débordement*, *À un fil, Corps de luttes, Trois Souffles* (en collaboration avec Christina Towle, fruit d'un long travail de recherche et d'écriture autour de partitions de souffles, soutenu par une Aide à la recherche et au patrimoine en danse du Centre national de la danse, création co-produite par la Fondation Royaumont, CDC La Briqueterie, CCN de Grenoble, Fondation Beaumarchais-SACD, Adami).

Elle conçoit son travail d'artiste chorégraphique comme une articulation nécessaire entre création chorégraphique, recherche et écriture, et actions de médiation. Elle mène ainsi des ateliers de création avec des personnes exclues des dispositifs culturels traditionnels (précarité, milieux hospitalier et carcéral, etc.), qui ont été le support d'une réflexion sur les enjeux de la danse contemporaine en prison. Elle a publié des articles et participé à des colloques et conférences sur ce sujet.

Elle a également co-écrit en 2015 avec Pascale Tardif l'ouvrage *Danser avec les albums jeunesse* (éditions Canopé), présentation d'un projet pilote mené dans l'Education nationale sur les liens entre danse et littérature jeunesse. Comme un prolongement, elle crée en 2016 *De quelle couleur est le vent?*, transposition de l'album de littérature jeunesse éponyme d'Anne Herbauts. En 2017, elle crée *Pour qui tu te prends*, inaugurant une recherche sur le devenir-animal encore en cours aujourd'hui. En 2018, elle ouvre un nouveau projet *Danser avec les œuvres du musée*, qui allie création chorégraphique (*Danses à l'œuvre* au Musée des Beaux-Arts de Carcassonne), créations avec des enfants, et écriture d'un nouvel ouvrage avec Pascale Tardif.

Intervenantes

Alice Godfroy

Agrégée de Lettres modernes, elle est docteure en Littérature comparée et Maître de conférences en danse à l'Université de Nice Sophia Antipolis. Au croisement de la phénoménologie, de la littérature et de l'esthétique, ses derniers travaux ont élaboré le concept d'une dansité de l'écriture poétique, en définissant le mouvement des textes à partir de l'expérience du corps dansant. *Danse et poésie: le pli du mouvement dans l'écriture. Michaux, Celan, du Bouchet, Noël* (Paris, Honoré Champion, 2015) ; *Prendre corps et langue. Étude pour une dansité de l'écriture poétique* (Paris, Ganse – Arts & Lettres, 2015). Elle mène de front un parcours de danseuse et de pédagogue du mouvement. Pratiquant la danse depuis le plus jeune âge, elle se spécialise peu à peu dans l'improvisation et choisit la danse Contact Improvisation comme champ privilégié d'investigation et de performance. Membre de la Cie Dégadézo (Strasbourg), initiatrice d'un collectif d'improvisateurs, regard extérieur pour différents projets scéniques, elle explore les savoirs des corps dansants et les processus de poétisation de leurs gestes.

Chantal Lapeyre-Desmaison

Agrégée de Lettres Modernes, Professeur en littérature française, Chantal Lapeyre enseigne la méthodologie de la recherche, les théories de la réception et les transtextualités dans le Master « Littératures et cultures d'enfance et de jeunesse » qu'elle co-dirige avec Florence Gaiotti à l'Université d'Artois.

Ses recherches portent sur les frontières de la fiction dans la littérature contemporaine (notamment dans l'œuvre de Pascal Quignard), sur les problématiques du corps et de la danse, baroque et contemporaine, sur la lecture et les phénomènes de réception artistique et littéraire. Elle dirige l'équipe interne « Littératures d'enfance et de jeunesse », au sein du Laboratoire « Textes et cultures ».

Parmi ses principales publications : *Mémoires de l'origine* (Paris, Editions les Flohic, mai 2001, réédité aux Editions Galilée, 2006) ; *Pascal Quignard le Solitaire, rencontre avec Chantal Lapeyre-Desmaison* (Paris, Editions Les Flohic, mai 2001, réédité aux Editions Galilée, 2006) ; *Fenêtre au crépuscule, conversation avec Richard Millet* (Paris, Editions de la Table Ronde, 2004) ; « Pascal Quignard : la danse et les langues », dossier dirigé par Dominique Rabaté et Chantal Lapeyre-Desmaison, revue *Lendemains*, janvier 2010.

Violeta Salvatierra

Violeta Salvatierra est danseuse et chercheuse en danse. Elle écrit actuellement une thèse en danse sous la direction d'Isabelle Ginot (EDESTA, université Paris 8) intitulée « *L'atelier de danse et éducation somatique comme espace d'expérimentation sociale », qui* interroge les usages et l'impact de pratiques corporelles chorégraphiques et somatiques dans l'accompagnement de publics accueillis en institutions psychiatriques et/ou médico-sociales.

Elle est titulaire d'une maîtrise en études audiovisuelles de l'université de Séville et d'un master en danse de l'université Paris 8 consacré à « La performance dansée et l'intervention dans le monde social : du devenir collectif d'autres publics de danse. A propos d'une performance dansée de Min Tanaka à la clinique de La Borde et de «Chandelier» de Steven Cohen au Newtown Squatter Camp, Johannesburg ».

Elle enseigne au département danse de l'université Paris 8 et est également praticienne en Rolfing. Elle a écrit des contributions pour les ouvrages suivants : *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle* (sous la dir. d'Isabelle Ginot, L'Entretemps, coll. Lignes du corps, Paris, 2014) et *Le Bien-être* (sous la dir. de A. Florin et M. Préau, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2013).

Sacha Steurer

« Au croisement des formes et de l'imagination des forces » (René Char), la poésie est au centre de son univers. Danseuse, chorégraphe, auteur, cette poésie est le lien, le lieu, entre sa passion pour la danse et pour la littérature. Elle danse l'écriture, lit le mouvement, écrit avec la force du corps. Dans ses créations, l'écriture chorégraphique et poétique est une voie d'accès à des espaces ouverts, à une qualité de silence, à une attention au monde physique, spatiale et lumineuse.

Ana Rita Teodoro

Ana Rita Teodoro est une chorégraphe portugaise. Elle est titulaire d'un master du CNDC d'Angers et de l'université Paris 8, où elle a débuté son projet *Délirer l'anatomie*, s'appuyant sur des études scientifiques et philosophiques. Le butô de Tatsumi Hijikata est pour elle un terrain d'intense investissement artistique : elle a d'ailleurs récemment reçu une bourse de «Aperfeiçoamento Artistico» (Perfectionnement Artistique) de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier avec Yoshito Ohno et elle reçoit l'Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CN D (Pantin) en 2016, pour développer sa recherche sur le Studio du butôō Elle a chorégraphié les pièces *MelTe*, *Orifice Paradis*, *Rêve d'intestin*, *Assombro (Fantôme Méchant)*. Ana Rita Teodoro est artiste associée au CN D. Elle collabore sur divers projets avec des artistes tels que Marcia Lança, Laurent Pichaud ou encore João dos Santos Martins et Marcela Santander Corvalàn.

Le Centre Joë Bousquet et son Temps

Exposition permanente
Joë Bousquet et son Temps

Espace central dans la vie et l'œuvre de Joë Bousquet la chambre du 53 rue de Verdun, restée en l'état, est la première vision du visiteur.

L'exposition permanente qui se développe autour de la chambre, conçue pour un large public, présente pour la première fois en France une œuvre majeure et singulière du XXe siècle.

Expositions temporaires
Les champs croisés de l'écriture et de la peinture

Prolonger les murs de la chambre aujourd'hui telle est l'exigence du Centre Joë Bousquet qui s'affirme avec la conception et la présentation d'expositions temporaires consacrées aux relations entre écriture et création artistique.

Lectures, rencontres, éditions

Dans le prolongement de l'aventure intellectuelle qui s'est déroulée dans la chambre de Joë Bousquet, le *Centre Joë Bousquet* développe également une approche de la création littéraire et artistique du XXe et XXIe siècles.

Lieu vivant de rencontres et d'échanges où le livre occupe une place centrale, le Centre Joë Bousquet explore les différentes facettes de la création.

Ouverture au public : du mardi au samedi, sauf jours fériés
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Rencontres du Centre Joë Bousquet et son Temps

Cinq rencontres ont été organisées en 2018 sur le thème :

Écrire, éditer, lire, présenter, chanter la poésie

réunissant poètes, éditeurs, chanteurs
et d'un cycle de lectures consacrées à la poésie et la littérature
La dernière rencontre s'est déroulée sous l'intitulé

Écrire, penser. Poésie et philosophie
Les chemins d'une poétique du langage

Si vous voulez recevoir régulièrement nos programmes,

merci de nous contacter

Éditions du Centre Joë Bousquet et son Temps

Joë Bousquet ou le Génie de la vie - 388 pages	20 €
Denise Bellon – Joë Bousquet. Au gite du regard - 288 pages	25 €
Michel Butor. Rencontre – Trajectoire. 144 pages	13 €
Bernard Noël. Ecrire – Voir. 176 pages	15 €
Francis Picabia. Ecritures et dessins. 144 pages	10 €
Gaston Puel. En chemin. 208 pages	15 €
Charles-Pierre Bru. Esthétique et peinture. 96 pages	10 €
Claude Massé. D'une frontière à l'autre. 48 pages	7 €
Anne Slacik. Les Reflets, peintures récentes et livres peints. 68 pages	10 €
Françoise Dumayet. Nouvelles chroniques du rêve et de la mémoire. 64 pages	10 €
Françoise Dumayet. Le Temps qui parle. 72 pages	10 €
Jean Capdeville. Un peintre et des poètes. 96 pages	10 €
Pierre André Benoit. Poète et peintre. 96 pages	10 €
Colette Deblé.Claire Malroux. Transpeauésie – Trans(e) poésie. 92 pages	10 €
Sylvère. Imprimere – Empreintes et traces. 104 pages	10 €
André Velter. De départ en départ. 152 pages	10 €
Jean Lissarrague.Le livre en partage. 112 pages	10 €
Joan Jordà. Peintre et sculpteur. 208 pages	15 €
Joan Jordà. La llum guanyada. La lumière gagnée Ouvrage coédité avec Museu Memorial de l'Exili, 26 pages	5 €
Gaston Puel. 42 sirventès pour Jean- Paul. 208 pages	15 €
Gaston Puel. Cansos, planhs e sirventes. 96 pages Ouvrage coédité avec Vent Terral	12 €
Julius Baltazar. Chutes de temps aléatoires. Ouvrage en quadrichromie - 240 pages	25 €
Pierre André Benoit. Le Chemin resserré Ouvrage coédité avec Les Amis du Musée PAB – 45 pages	9 €
Hibakusha. Les dessins des survivants de Hiroshima et de Nagasaki Ouvrage coédité avec les Archives nationales - 347 pages - Quadrichromie	25 €

(Frais de port en sus)
Pour toute commande, règlement par chèque bancaire à l'ordre du Centre Joë Bousquet et son Temps

EXPOSITION

© Films de l'Equinoxe. Fonds photographique : Denise Bellon

JOË BOUSQUET

De la blessure à l'écriture

du 29 juin au 27 octobre 2018

Exposition présentée par le Centre Joë Bousquet et son Temps

MAISON DES MÉMOIRES | CARCASSONNE | ENTRÉE LIBRE

53, rue de Verdun - Carcassonne - 04 68 72 50 83

Imprimerie Gabelle - Carcassonne - 04 68 11 43 60